

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 5 (1876)

Heft: 12

Artikel: Les loisirs de l'instituteur : seconde lettre

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1^{er} de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Les loisirs de l'instituteur. Seconde lettre, par R. H. — Des bibliothèques populaires (suite), par A. F., instituteur. — Bibliographie. — Partie pratique. Arithmétique agricole, par Elie Bise. — Intérêts de la Société. Sept semaines à Lucerne (suite). — Correspondances. — Chronique. — Annonce.*

LES LOISIRS DE L'INSTITUTEUR.

SECONDE LETTRE.

Bien cher Monsieur,

Dans votre dernière lettre, vous me dites que si certains instituteurs délaissent complètement l'étude, au sortir de l'École normale, c'est parce que leurs fonctions absorbent tous leurs loisirs. — « Après cinq à six heures de classe, me dites-vous, comment trouver le temps de se livrer à des études sérieuses, ou même à la préparation de ses leçons ? Ajoutez à ces accablantes et longues séances quelques heures d'un repos bien mérité et le temps que réclament les mille petits riens de la vie journalière, tels que visites imprévues, correspondances, fonctions spéciales de secrétaire de commune, d'officier d'état-civil, etc., etc. ; après tout cela, serait-il sensé d'exiger qu'un maître s'occupât de lectures ? »

Je ne saurais le contester, vous défendez habilement une mauvaise cause, mon cher ami, mais pour vous réfuter, je n'aurais qu'à en appeler... à votre propre exemple. Que l'instituteur ait beaucoup d'occupations, que sa tâche soit pénible, écrasante, impossible même à quiconque est privé des aptitudes et des qualités physiques et morales propres à cette vocation : c'est là un fait qu'on ne saurait révoquer en doute. C'est pour ce motif que

je vous ai toujours recommandé d'avoir le plus grand soin de votre santé, de votre poitrine surtout, de cette pauvre poitrine si facilement épuisée et irritée par les efforts incessants qu'exigent des salles trop spacieuses, ou les habitudes tapageuses de certaines écoles. Un repos complet après chaque séance, certains soins hygiéniques et une nourriture saine et substantielle ne sont pas seulement une légitime satisfaction, mais ce sont là autant de conditions d'une bonne santé, conditions indispensables à l'enseignement. Vous le savez, les forces du corps ont leurs limites, et on ne saurait pas plus enfreindre les lois de notre nature physique que celles du monde moral sans s'exposer à des représailles qui sont le juste châtement de toute faute.

Mais vous, mon cher ami, n'avez-vous pas aussi six heures de leçons à donner ? N'êtes-vous pas, en outre, secrétaire de votre commune ? Cependant, vous m'assurez que vous consacrez de deux à trois heures par jour, après la préparation de vos leçons, à la lecture et à l'analyse des œuvres d'Ozanam. Votre exemple ne prouve-t-il donc pas surabondamment que celui qui sait économiser tous ses loisirs, que celui qui a un désir sincère de s'instruire, en trouve toujours le moyen ? Ici, faisons un petit calcul. Aux 24 heures dont se compose la journée, retranchez d'abord 8 heures accordées au sommeil ; certes, c'est bien suffisant. Otez encore 6 heures de classe, plus 3 heures de récréation y compris les repas, et 2 heures prises par des occupations imprévues ; il nous reste, d'après Barème, encore 5 heures entières, 5 heures de loisirs. Ajoutez à ces 5 heures journalières le congé hebdomadaire et les 10 semaines de vacances que vous accorde la loi. Vous le voyez, il reste à l'instituteur beaucoup de loisirs. C'est moins le temps qui lui fait défaut que la volonté et le goût du travail. Que de connaissances, que de trésors scientifiques ne pourrait-il pas acquérir, s'il savait employer utilement les nombreux instants de répit dont il peut disposer !

Je vous ai parlé des récréations et des soins indispensables à votre santé ; mais l'intelligence a sa large part dans les fatigues de la journée ; elle a donc aussi besoin de repos. Or, le repos pour l'esprit ne consiste pas dans l'inaction, mais ordinairement dans la diversité des occupations. « Il se passe pour l'esprit, dit le P. Gratry, ce que la science a constaté pour l'eau dans sa capacité d'absorption. Saturez l'eau d'une certaine substance ;

cela ne vous empêche en rien de la saturer d'une autre substance, comme si la première n'y était pas, puis d'une troisième, d'une quatrième et plus. Au contraire, et c'est là le fort du prodige, la capacité du liquide pour la première substance augmente encore quand vous l'avez, en outre, remplie par la seconde, et ainsi de suite jusqu'à un certain point. » Donc, lire quelques pages d'un auteur, même après les heures de classe, ou se livrer à son étude de prédilection, n'augmentera point notre fatigue, mais plutôt nous reposera en nous procurant de douces jouissances. L'instituteur qui aime la littérature demandera donc son repos au bonheur qu'il éprouve à lire et à relire surtout ses auteurs favoris; rechercher, cueillir, analyser quelques plantes, telle sera la récréation du botaniste.

C'est ainsi qu'une étude bien dirigée, un travail varié dans son objet peut devenir un repos, une jouissance même. Cette vérité, mon cher ami, vous l'avez comprise depuis longtemps; mieux que cela, vous la pratiquez, et vous avez lieu de vous en féliciter, je n'en doute pas.

Il est une autre source de repos pour l'intelligence et pour l'âme, c'est la prière. La prière, c'est la respiration de l'âme, c'est la joie du cœur, c'est la vie intellectuelle et cordiale se recueillant et se retrem pant dans son foyer qui est Dieu. Quart d'heure de méditation et de prière le matin et le soir est un repos réparateur qui double la sève et la fécondité du travail, a dit un auteur célèbre.

N'arrive-t-il pas souvent que l'on se plait à exagérer le nombre et la gravité de ses occupations et de ses devoirs pour s'accorder une certaine importance? Beaucoup d'hommes se donnent un air de suffisance en rapportant par le menu tout ce qu'ils ont fait dans la journée, et tout ce qui leur reste encore à faire. Je connais entre autres, un jeune homme dont l'unique préoccupation est de faire bonne chère, de bien digérer et de s'assurer un paisible sommeil: toutes les fois que je le rencontre, que je veux lui adresser la parole, il prend un air affairé, et s'excuse le plus sérieusement du monde de n'avoir pas le temps de s'arrêter pour échanger quelques paroles. A-t-il par hasard une lettre à écrire, c'est toute une entreprise. Il s'empresse de se rendre à la librairie pour se procurer le papier nécessaire, puis il rentre à la maison, essoufflé, fatigué et se plaignant amèrement du surcroît de ses

occupations, mais ce qui est le plus fort, ce qui l'accable, c'est la nécessité où il est d'aller demander un renseignement à un voisin. Après avoir longtemps hésité et rechigné et soupiré, il s'y rend, non sans peine, il est vrai; enfin, il revient à la maison vraiment éreinté, haletant, et renvoie son écrasante besogne au lendemain. Il raconte à tout venant l'odyssée de ses inénarrables labeurs. N'avez-vous pas, comme moi, cher ami, compassion d'un homme aussi accablé de travail ?

J'ai toujours remarqué que ce sont les gens les plus affairés qui ont le moins à faire, et surtout qui travaillent le moins. D'autre part, si vous avez à demander quelque service qui exige des recherches, de la peine et un certain temps, ne vous adressez jamais, croyez-moi, aux gens que vous savez avoir beaucoup de loisirs, parce que la plupart ne font rien. Recommandez-vous plutôt à ceux qui sont très-occupés, surchargés même d'ouvrage; ils trouveront pour vous, s'ils ont du cœur, des loisirs que les gens oisifs déclarent n'avoir jamais. Ces conseils me sont dictés par l'expérience.

Que conclure de là, si ce n'est que ceux qui savent bien disposer de leur temps, ceux qui ont de l'ordre, le goût et l'habitude du travail, trouveront toujours quelques heures à consacrer à l'étude. Du reste, avouez-le, que d'instant perdus au jeu, dans des parties de plaisir, dans les conversations inutiles, etc.!

Vous connaissez M. X., votre collègue, savez-vous comment il passe ses moments de repos? Sous prétexte de retremper ses forces épuisées par les fatigues de la classe, il se rend ordinairement, après les leçons de l'après-midi, à la fromagerie pour deviser, plaisanter et s'amuser avec les allants et les venants. Après souper, il s'en va jouer aux cartes chez le voisin, et là, il s'agite, il fume, il boit quelquefois, il s'échauffe si bien la tête qu'il s'en retourne plus accablé qu'après l'école. Le dimanche, il s'accorde un rafraîchissement, puis excité par le vin, il rend des visites nocturnes, où souvent il lui est arrivé de compromettre sa dignité, et chaque fois il éprouve plus de fatigue, plus d'accablement le lundi matin que le samedi soir. Demandez à M. X., ce cher collègue, s'il étudie; il vous répondra gravement qu'il regrette de n'en avoir pas le temps; qu'après ses classes, il ne s'accorde que le repos strictement nécessaire à sa santé. Hélas!

Si quelques instituteurs passent ainsi dans l'oisiveté la plus

complète (ce sont des exceptions) les heures si précieuses que leur laissent leurs fonctions, il en est un plus grand nombre qui ne travaillent que pour le simple acquit de leur conscience sans retirer aucun fruit sérieux de leurs lectures. Leur vie est un vrai gaspillage. Ils l'éparpillent sur toutes sortes de matières. Ils effleurent toutes les questions, et n'en approfondissent aucune. Au lieu de s'astreindre à une étude suivie, au lieu de mettre de l'ordre dans leurs lectures, ils papillonnent d'un livre à l'autre, ils oublient à mesure qu'ils apprennent : en un mot, ils font des riens. Il y a trois manières de perdre son temps : l'une ne vaut pas mieux que l'autre. C'est d'abord de ne rien faire, puis de faire des riens, en troisième lieu, de ne pas faire ce que l'on doit. Tout travail doit porter ses fruits. C'est là une vérité évidente, mais... je m'aperçois un peu tard, il est vrai, que ma lettre est trop longue et qu'elle tourne à l'homélie. Je coupe donc court en me réservant toutefois la faculté, si vous voulez bien me l'accorder, de vous parler prochainement de la manière de rendre son travail fructueux.

Agréez, mon bien cher instituteur, une nouvelle assurance de mes sentiments les plus affectueux.

Ce 21 novembre.

R. H.

DES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES.

(Suite.)

Dans plusieurs villages, on a essayé de créer des bibliothèques, mais rarement le succès a répondu au zèle déployé. Il ne faut pas se faire illusion que pour la majorité des hommes, le mauvais livre a toujours plus d'attraits que le bon. On lit plus souvent pour se divertir que pour s'instruire ; or le bon livre n'amuse pas assez ceux qui prennent la peine de l'ouvrir. En outre, ces derniers coûtent moins : le poison est au rabais.

Au nombre des libraires qui ont voulu combattre le poison par le contre-poison, repousser les mauvais livres par les bons livres, il faut citer en première ligne M. H. Casterman à Tournai. Il s'est mis à la portée des plus pauvres communes en créant ce qu'il appelle *Bibliothèque à 5 centimes*.

Voici en quoi consiste cette ingénieuse combinaison qui dispense d'une mise en fond immédiate et sur laquelle nous appelons